

## VI- Champ sémantique, onomasiologie et sémasiologie

Étant donné que le lexique est structuré, la notion de champ sémantique se trouve liée, de manière indéfectible, aux démarches onomasiologique et sémasiologique, qui font partie des composantes essentielles de la sémantique lexicale.

### Qu'est-ce qu'un champ sémantique ?

L'association d'un ensemble de termes du lexique (champ lexical) à un concept spécifique (champ conceptuel ou champ notionnel) peut définir un champ sémantique<sup>1</sup>. Cette perspective laisse supposer que la connaissance d'une unité lexicale n'est possible que si l'on parvient à la situer, par le biais de structures de relais, dans l'intégralité du lexique. La définition d'un mot ne se limite pas à la combinaison d'un signifiant avec un signifié, car cela reviendrait à l'isoler du système de la langue dont il fait partie. C'est un fait, un mot ne se dote de signification que par les oppositions qu'il marque avec tous les autres mots du champ lexical qui les réunit. L'exemple le plus fréquent que donne à cela la majorité des ouvrages de sémantique est celui du champ sémantique des sièges pour lequel le champ lexical constitué des mots *chaise, fauteuil, canapé, tabouret, pouf, banc* correspond au champ notionnel *siège*. Tous les mots du champ lexical sont placés les uns à côté des autres ; ils sont souvent comparés aux pierres irrégulières d'une mosaïque.

En tentant de structurer le lexique en micro-systèmes, les linguistes ont créé la notion de *champ sémantique*. La délimitation d'un champ sémantique s'effectue soit par la démarche onomasiologique soit par la démarche sémasiologique. L'analyse des associations lexicales se fait donc à travers deux approches distinctes et opposées : *l'approche onomasiologique* et *l'approche sémasiologique*. La première part du concept pour atteindre le signe linguistique qui lui correspond, contrairement à la seconde qui part du signe linguistique pour accéder au concept. Ainsi, *sémasiologie* et *onomasiologie* représentent deux

---

<sup>1</sup> Notion déjà étudiée et exemplifiée, durant le semestre 1, dans le cadre de l'enseignement de la matière *Lexicologie-Lexicographie*, voir Akir (2024).

démarches différentes caractérisant l'analyse du sens auxquelles fait appel la sémantique lexicale.

### **L'approche onomasiologique**

L'onomasiologie est définie par Dubois comme une étude sémantique des dénominations qui part du concept pour rechercher les signes linguistiques qui lui correspondent. Se servant de la terminologie de Hjelmslev, il dira que « l'onomasiologie part de la considération de la substance du contenu (concept) pour aboutir à la forme du contenu (signes linguistiques correspondant au découpage du champ conceptuel). [...] L'onomasiologie s'oppose à la sémasiologie, qui part du signe pour aller vers l'idée. » (1973 : 334)

Rejoignant Dubois, Mounin définit à son tour l'onomasiologie en l'opposant à la sémasiologie dans le but de « désigner une discipline s'intéressant aux significations en sens inverse, c'est-à-dire en partant du monde vers l'expression linguistique, des choses et des concepts vers les formes, surtout lexicales. Rechercher tous les noms différents de la *limace* ou du *prunellier*, etc., c'est faire de l'onomasiologie. » (1995 : 237)

Ainsi, quand on adopte la démarche onomasiologique, on prend comme point de départ une notion ou un domaine, puis on va vers l'examen des mots qui lui conviennent. Exemples :

Notion ou domaine : *les sentiments*.

Les mots correspondants : *joie, bonheur, béatitude, tristesse, chagrin, colère, exaspération, amour, passion, tendresse, compassion, jalousie, pitié, etc.*

Notion ou domaine : *le sport*.

Les mots correspondants : *gymnastique, aquagym, musculation, aérobic, jogging, natation, tennis, football, handball, basketball, volleyball, beach ball, beach-volley, cyclisme, trekking, ski, ski nautique, ski de fond, etc.*

### **L'approche sémasiologique**

Toujours définie par opposition à l'onomasiologie, la sémasiologie « est une étude qui part du signe pour aller vers la détermination du concept. C'est dire que la démarche sémasiologique type est celle de la lexicologie, visant à représenter

des structures (axe paradigmatique et axe syntagmatique) rendant compte d'une unité lexicale. Selon cette démarche, le mot *chaise* sera étudié dans ses environnements (distribution) et selon les paradigmes dans lesquels il figure (méthode des commutations), avant d'être référé à un champ conceptuel donné (champ des objets manufacturés, champ du mobilier, champ des sièges), étude terminale à laquelle, en partant du concept, la démarche onomasiologique donnerait au contraire la priorité ». (Dubois, 1973 : 423)

De son côté, Mounin affirme que le terme *sémasiologie* a pu parfois, par le passé, être utilisé comme un équivalent du terme *sémantique*. Il se réfère aux recherches allemandes qui, dans leurs travaux, opposent sémasiologie et onomasiologie, en apportant les précisions suivantes : « la linguistique allemande tend à préserver l'opposition entre l'onomasiologie, partie de la sémantique qui étudie comment on dénomme, de façon variée souvent, un référent ou un concept (les noms différents, selon les régions, du SALSIFIS, par exemple), et la sémasiologie, partie de la sémantique qui étudie les différents signifiés d'un même signifiant (par exemple, les référents différents du mot *pois* selon les régions). » (1995 : 294)

Quand on adopte la démarche sémasiologique, on prend comme point de départ des unités lexicales et on se fixe pour objectif la détermination de la notion qui les englobent. Exemples :

Les mots : *broderie, dessin, peinture, couture, musique, chant, sculpture, danse, écriture, poésie, cinéma, théâtre, comédie, etc.*

La notion ou le domaine correspondant : *l'art.*

Les mots : *autobus, voiture, train, métropolitain, tramway, avion, hélicoptère, bateau, jet-ski, barque, moto, bicyclette, mobylette, trottinette, scooter, etc.*

La notion ou le domaine correspondant : *les moyens de locomotion.*

### **L'opposition onomasiologie/sémasiologie**

Pour situer le plan des traitements onomasiologique et sémasiologique, Baylon et Mignot précisent : « Pour décrire la structuration du lexique – dans la mesure où le lexique est structuré –, on peut en effet adopter deux points de vue

opposés, mais qui se complètent. Le premier est le point de vue *onomasiologique*. On part des significations, plus exactement d'un domaine de signification, d'un *champ générique*, et l'on examine les mots qui lui correspondent, ainsi que la façon dont ils s'organisent. [...] Le deuxième point de vue est *sémasiologique*. Cette fois-ci, on part, à l'inverse, des formes lexicales pour aboutir aux significations et ce sont ces dernières dont on essaie de mettre en lumière l'organisation. » (2002 : 121)

Le champ onomasiologique est un champ conceptuel ou notionnel, créé à partir d'une notion ou d'un domaine d'expérience, regroupant un ensemble structuré de mots correspondant à la notion ou au domaine en question. Cet ensemble de mots, en fonction de la classe grammaticale de ces derniers, porte le nom de *champ lexical* ou celui de *champ associatif*. En effet, lorsque toutes les unités lexicales constituant l'ensemble appartiennent à la même classe grammaticale, celle des noms ou celle des adverbes ou celle des adjectifs, etc., il y a homogénéité catégorielle et on parle de champ lexical. En revanche, lorsque les unités constituant l'ensemble appartiennent des classes grammaticales différentes, il y a hétérogénéité catégorielle et on parle alors de champ associatif. Exemples :

Si l'on veut réunir les unités lexicales correspondant au champ conceptuel ou notionnel du *savoir*, on pourra construire soit un champ lexical, soit un champ associatif. Le champ lexical comprendra des mots tels que *études, école, université, recherche, culture, livre, formation, apprentissage, connaissance, etc.*, appartenant tous à la même et unique classe grammaticale, en l'occurrence celle des substantifs. Tandis que le champ associatif comprendra des mots tels que *connaissance, culture, culturel, enseignement, acquérir, formateur, étudier, enseigner, scolaire, cultivé, instruit, enseignant, etc.* appartenant à des classes grammaticales différentes, en l'occurrence celles des substantifs, des verbes et des adjectifs.

Le champ sémasiologique s'élabore à partir de critères linguistiques c'est-à-dire qu'une étude sémantique opère en passant par une observation des ressemblances morphologiques et syntaxiques en contexte, sur l'axe syntagmatique et sur l'axe paradigmatique, comme l'a indiqué Dubois dans sa définition citée plus haut. Il s'agit donc d'examiner les différentes distributions des

unités lexicales dans toute leur variété, ainsi que la place qu'elles occupent dans les locutions et les syntagmes, de déterminer les rapports de synonymie et d'antonymie établis avec les autres unités lexicales, afin de pouvoir les affecter à un champ conceptuel ou notionnel. C'est ainsi que se dégagent, en diachronie, des *familles de mots* qui s'établissent sur la base d'un même étymon ou des *champs dérivationnels*, en synchronie, par l'affixation d'un même lexème. Exemples<sup>2</sup> :

À partir de l'étymon latin *fabula* se crée la série de mots de la même famille : *fable, fabliau, fabulateur, fabulatrice, fabulation, fabuler, fabuleux, fabuleuse, etc.*

L'étymon latin *schola* est à l'origine de la série de mots de la même famille : *école, écolier, scolaire, scolastique, etc.*

Par l'affixation du lexème *courage*, se construit une série de mots constituant un champ dérivationnel : *courage, courageux, courageuse, courageusement, encourager, décourager, encouragement, découragement, etc.*

L'adjonction d'affixe(s) au lexème *coiffe* forme la série de mots du champ dérivationnel : *coiffe, coiffer, coiffeur, coiffeuse, coiffure, décoiffer, recoiffer, etc.*

Rappelons toutefois que si la constitution des familles de mots et des champs dérivationnels s'établit sur la base des repérages étymologiques et dérivationnels, ceux-ci demeurent insuffisants, car un champ sémantique n'est ni une famille de mots, ni une série étymologique, et de ce fait, les critères sémantiques sont forcément plus adaptés que les critères formels pour le recensement des mots visant à la construction du champ en question.

Quoi qu'il en soit, comme le résume justement Niklas-Salminen, « les analyses portant initialement sur des champs onomasiologiques sont souvent amenées à prendre en considération également des phénomènes proprement linguistiques, tels que la dérivation, pour structurer les relations entre les termes étudiés. L'inverse se trouve aussi. » (1997 : 130-131). Cela explique que concrètement, non seulement, entre les démarches onomasiologique et

---

<sup>2</sup> Exemples fournis par Neveu (2000 : 17) et Niklas-Salminen (1997 : 129).

sémasiologique, l'opposition n'est pas totale, mais que celles-ci se trouvent incontestablement enchevêtrées.